

LA SEMAINE MIRACULEUSE..

ou Semaine fédérale de NIORT-CHAURAY

En effet, mon hébergement, trouvé en dernière minute, se situe...à...LA CRECHE. Je crèche... à la Crèche... C'est Noël avant l'heure. Je n'y ai point trouvé de petit Jésus, mais des ânes, beaucoup d'ânes, jusqu'à une asinerie (voir en fin de texte), des bœufs... et des milliers de rois-mages... de la pédale, venus des quatre coins de l'Europe, vénérer la naissance d'une nouvelle semaine fédérale... La 74ème du nom. Distant de 12 kilomètres du centre de Niort, vers l'est, alors que Nelly et Philippe Hucher, qui ont réservé depuis un an, se retrouvent à 5 kilomètres à l'ouest, sur la commune de Magne... Autrement dit, 17 kilomètres nous séparent. Quant à Claudine et Didier Lejeune, ainsi que Jacqueline Fourmy, ils sont au camping fédéral, le plus proche de la permanence (300 mètres). Site du parc des expositions de la capitale Niortaise.

Inutile de vous dire les difficultés de traverser toute l'agglomération à bicyclette pour nous rejoindre, et ainsi reformer le GROUPE... DE TOURISTES ROUENNAIS. Le club ne s'appelle-t-il pas ainsi ?

Comme à chaque Semaine Fédérale, je me suis adapté aux circonstances, et ai décidé chaque jour d'un itinéraire bien personnel, en tentant de me fondre de temps à autre, au flot des cyclos...

Arrivé le vendredi après-midi à mon hôtel *Everhotel* – prix bas avec réservation par Internet *e.booking.com* –, devenu depuis *So'Lodge*, nom plus exotique et donc plus vendeur, je remarquai immédiatement un nombre important sur le parking, de véhicules, vélos sur le toit, venus pour la même raison que moi, et que donc, malgré l'éloignement du centre, je ne serai pas seul chaque matin au départ de la Crèche. Une grande chambre m'était réservée, au rez-de-chaussée, pour handicapé ! Portes plus larges, toilettes hyper spacieuses, douche : on aurait pu s'y doucher à quatre en même temps. Arrêtons de fantasmer, ma sciatique devenue chronique depuis plus de six mois, me créant handicap, aurait-elle « apparu » dans ma demande de réservation ? La responsable des lieux aurait-elle des dons insoupçonnés ? Tel fut le premier miracle de la Semaine.

L'enlèvement des dossiers se fait sur le site de l'Acclameur, grand hall de spectacle de la ville, transformé pour accueillir les 12 000 cyclos envisagés. Le dossier retiré – j'ai le n° 7620 –, je devise avec un Anglais, qui parle mieux le français que moi la langue de Shakespeare. On évoque Salisbury et la New Forest. La grande famille du vélo se reconstitue, heure par heure, et malgré le nombre impressionnant de véhicules sur le parking – grande majorité de camping-cars – tout se passe avec calme, sérénité, qui fait plaisir à voir, face à l'actualité toujours plus sordide et inhumaine. Qu'il va faire bon être coupé du reste du monde, durant une semaine toute entière.

Le temps en ce samedi est maussade, plafond bas où percent quelques éclaircies. Les averses sont de mauvaise augure, et je décide de visiter la ville tant de fois traversée. Au centre, et le long de la Sèvre Niortaise, un imposant donjon se dresse, témoin de la longue histoire de la ville.

Henri II Plantagenet et sa femme Aliénor d'Aquitaine élevèrent une forteresse inexpugnable aux X^e et XII^e siècle. En 1530 reconstruction d'un pilori. Puis construction de casernes par Du Guesclin et ouverture d'une brèche dans les remparts, d'où le nom de la place éponyme – aujourd'hui commerçante – : Place du Pilori, ancien hôtel de ville de Niort, d'architecture renaissance, sur l'ancien emplacement du pilori médiéval, aujourd'hui lieu d'expositions.

Trois églises sont visitables et méritent le détour. Pour les relier, un dédale de petites rues. Bertrand Dugesclin, reprit Niort aux Anglais grâce à un célèbre stratagème : déguiser deux cent soldats français en Anglais. Ceux-ci abaissèrent le pont-levis et furent désarmés rapidement. Ainsi Niort, après cette victoire retentissante, devint le quartier général de Louis XI, qui accorda à la ville de nombreux privilèges. Il est agréable de se promener d'un site à l'autre. Les berges de la Sèvre ont été aménagés, un pont piétonnier permet de rejoindre l'île, et une belle tour crénelée, vestige d'un ancien château, devenu résidence pour artistes, après qu'un certain Tolbecque, violoncelliste et chef d'orchestre 1830/1878, y installa un atelier de lutherie.

Dimanche 5 août 2012

Après avoir contacté Nelly et Philippe Hucher, venus en camping-car, et ne désirant plus bouger leur escargot du camping de Magné, je vais les chercher en Jumper, et ainsi, ensemble nous visitons la permanence, et après une heure de déambulation dans les allées, où mis à part quelques stands propres à la région, tels que biscuits, apéros locaux, ou liqueur d'angélique*, nous retrouvons les mêmes enseignes, clubs et artisans constructeurs, que les années précédentes. Le menu proposé à 15 € étant tout juste digne d'un pique-nique, nous nous mettons à la recherche d'un restaurant, et devant le succès de ceux-ci, à treize heures nous sommes toujours le ventre creux ! C'est ainsi que Nelly propose un repas « à la bonne franquette », comme je les aime, au chaud dans le camping-car.

* Il existe deux angéliques : celle des bois et des marais (*angélica sylvestris* dite sauvage) et l'angélique des confiseurs (*angélica archangélica*) qui est cultivée à Bessines. Plante emblématique du Marais Poitevin, ombellifère qui peut atteindre 1,70 mètre de hauteur. Reconnaissable à son odeur aromatique, à la tige épaisse et cannelée, et ses fleurs regroupées en ombrelles de couleur verte, jaune ou marron. Sa récolte se fait manuellement et les cueilleurs doivent se protéger car c'est une plante urticante. La première année, on récolte la tige (bâtons confits), et la deuxième, les graines. Utilisée dès le Moyen-Âge pour ses vertus médicinales. Au moment de la peste noire, la légende veut qu'on la portait dans un gousset suspendu au cou. Et c'est ainsi qu'en 1642, l'angélique aurait délivré Niort de l'épidémie de peste. Ce jour elle est

considérée aux vertus nombreuses :tonique, stomachique, expectorante, dépurative, et même contre les venins.

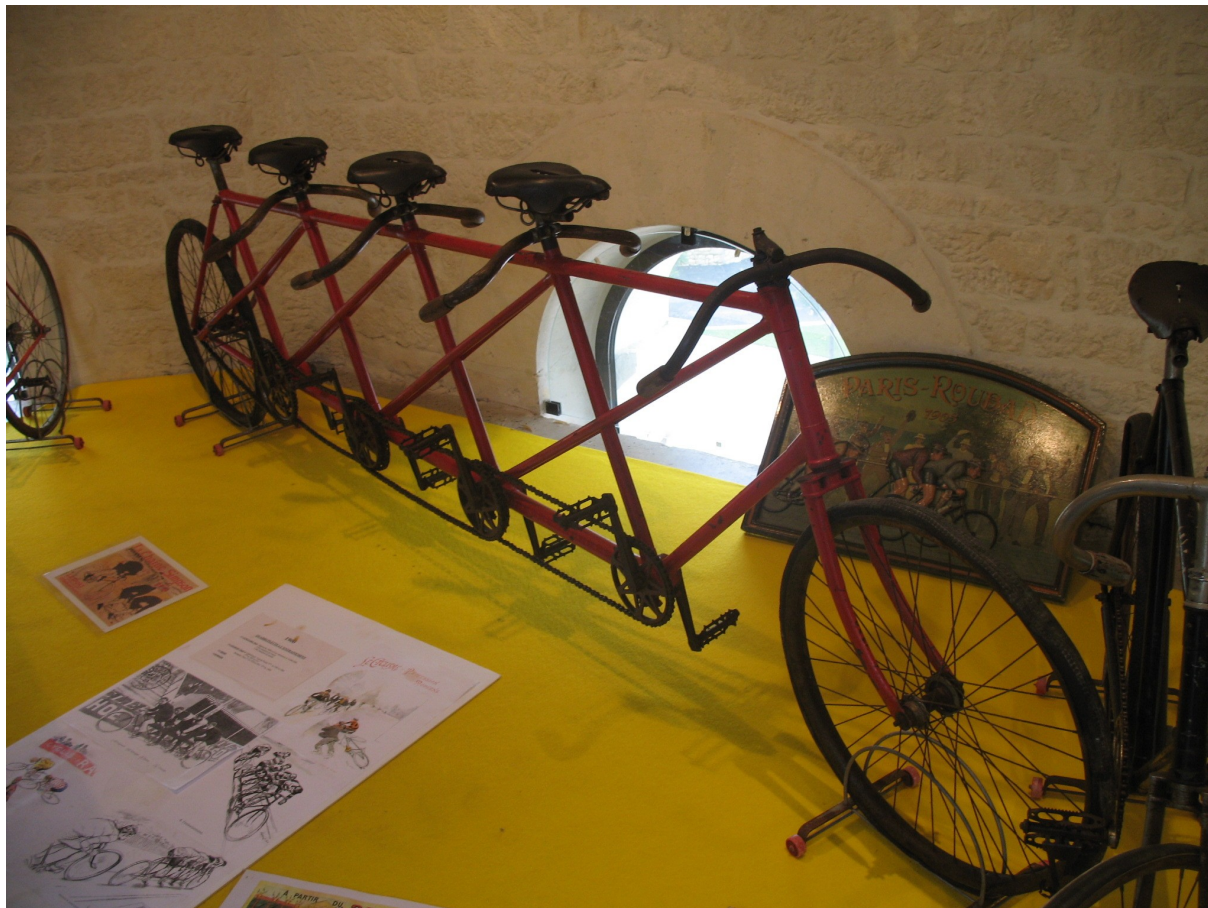
L'après midi, le temps maussade oblige les organisateurs à annuler une soirée moules-frites, et des kilos de moules leur resteront sur les bras. Les gâteaux au fromage de la région seront vendus à prix bas dans tous les campings par des bénévoles. Nous décidons donc de sortir nos montures et prenons la direction de Coulon. Connaissant mal la région, je suis très surpris de constater la proximité de Niort et du Marais Poitevin. Comme son nom l'indique, je pensais qu'il était tout à côté de la ville de Poitiers. Les bords de la Sèvre sont idylliques. Paradis des pêcheurs. Des queues se forment à l'embarcadère de Coulon, capitale de la Venise Verte, où se forment les bateaux à fonds plats, poussés par un homme et sa célèbre pigouille. Elles glissent lentement au travers de la végétation. Un des plus beaux villages de France, église romane en pierre de pays fondée en 830, puis saccagée par les Normands. Cela n'est pas possible, nos ancêtres n'ont pas pu commettre de tels actes ! Faut-il, comme sur d'autres sujets, demander pardon ? Nos intentions en 2012 sont bien moins belliqueuses. Et personne ne nous le demande. Entre Niort et Marans, Coulon fut un port important, par lequel passaient les marchandises venant de l'Aunis, du Poitou et de la Saintonge. Tout fret entrant était sujet à une taxe, eh oui déjà !, appelée « coutume de Sèvre ». Des bacs permettaient de passer de Coulon à la Garette, de jour comme de nuit. Ils cessèrent vers 1850 lorsque des ponts furent construits.

Le marais fut, pendant des siècles, un lieu de refuge pour fuir les guerres. Les premiers maraichins furent vraisemblablement de mauvais sujets, voulant s'échapper aux règles de la civilisation. Les barges à fond plat, poussées par la pigouille vous emmènent dans un dédale de voies d'eau ou conches, rigoles et fossés, qui se remplissent de lentilles d'eau. Ce lieu respire la tranquillité. Il est magique. Les arbres s'enchevêtrent et forment des cathédrales de verdure. Nous passons devant la « maison bleue » que l'on retrouve sur tous les ouvrages traitant du marais, et tous les bibelots souvenirs à touristes, et quelquefois à cyclotouriste... Cette maison, située sur la rive opposée, est idéalement placée pour réaliser la plus belle photo du monde. A condition toutefois d'avoir derrière soi une belle lumière, et ce jour ce n'est pas le cas. Nous y reviendrons. Sur la route du retour, Philippe se fait bousculer par une octogénaire, voire nona..., au volant, mais heureusement sans gravité. Et c'est là le deuxième miracle de la semaine...

Lundi 6 août 2012

Cette Semaine fédérale, la 74e du nom, est appelée Niort-Chauray. Niort, tout le monde connaît, mais Chauray ? C'est moins sûr. Nous pouvons faire un parallèle avec Barentin qui est à Rouen ce que Chauray est à Niort, une immense zone commerciale qui doit rapporter beaucoup à la ville, ce qui lui permet des infrastructures dignes des plus grandes villes (5 000 habitants pour 240 commerces et entreprises et 1 200 salariés), tels que centre aquatique, médiathèque, etc. L'église romane du XIIe siècle, dont la restauration à su préserver le charme, plaît beaucoup aux nombreux cyclos

photographes, dont je suis. L'ancien temple, rénové lui aussi, offre un cadre exceptionnel aux concerts et expositions. Durant toute la Semaine fédérale, plus de deux cents ans d'histoire du cycle sont condensés sur deux étages et regroupent plus de deux cents deux-roues.



Du célerifère aux machines de compétition de Laurent Fignon, j'ai rarement vu une expo aussi complète, car composée par quatre passionnés différents qui ont su fondre leur quatre collections en une et selon une certaine chronologie. Le plus connu d'entre nous est Raymond Henry, historien de notre Fédération. A l'entrée, un petit atelier de réparation du début du siècle, nous rappelle que l'artisan remettait en état, aussi bien la machine à coudre que le vélo. Un vélocipède fabriqué pour la première course de ville à ville, entre Paris et Rouen. Un vélo à transmission par arbre (sans chaîne), un autre à double chaîne et rétropédalage, permettant deux vitesses, des roues à deux pignons, un de chaque côté, il fallait en bas d'une côte changer le sens de la roue. Tout un programme. Cette visite est passionnante, et les photos de détail sont nombreuses.

Mardi 7 août 2012

Cette fois je décide de partir seul, car pointant un maximum de BPF, en direction de la Mothe-Saint-Héray et Exoudun, pouvant pointer l'un ou l'autre. Temps sec mais de gros nuages menaçants. Par une jolie route, bordée de vert sur la carte Michelin, et de

nombreux champs de tournesols, aussi jaunes que verts, couleurs de mon « 650 » (Confrérie des...). Les villages se succèdent tous en pierre de la région, en bon état, la plupart restaurés de fort bel aspect. Pleuvrait-il moins que par chez nous. Y a-t-il des subventions de la Région ou du Département pour la restauration, avec l'aval de l'architecte des monuments de France ? Souvent une fontaine, aussi belle que les maisons, vous invite à remplir le bidon. A peine arrivé sur la place de la Mothe-Saint-Héray, qu'un déluge, pluie d'orage, s'abat sur le village. Je me réfugie dans un café, où durant une heure, j'assiste à un ballet de gens trempés jusqu'aux os, descendant de voiture ou moto (des Italiens, ceux-là ils se souviendront de la Mothe-Saint-Héray, car ils avaient dû rouler un moment sous la flotte) et se mettant également à l'abri. Je décide alors de déjeuner au chaud, en priant très fort Notre-Dame-des-Cyclistes (Labastide-d'Armagnac), pour que le temps s'améliore et que je puisse reprendre ma randonnée ! Et voilà le troisième miracle de la semaine. La pluie cesse et je peux reprendre la direction d'Exoudun sur une route détremée. Mais, grâce aux rayons ardents du soleil, elle sèche en l'espace d'une demi-heure.

Ce qui reste de l'ancien château de la Mothe, c'est une orangerie, qui est en travaux. Un panneau raconte que le mal nommé Duc de Joyeuse, fit massacrer 800 Huguenots le 21 juin 1587 (massacre de la Saint-Eloi). Assez décevant pour un BPF, mais je comprends plus loin le pourquoi de ce choix. Quelques kilomètres plus loin voici Exoudun, petit village médiéval, resté dans son jus (se dit d'une vieille automobile sortie d'une grange, avant restauration). En effet cette fois pas de subventions, pas de mise en valeur, il donne l'impression d'avoir été abandonné durant des siècles et que les travaux nécessaires sont exorbitants pour la petite commune. Une fois gravi la butte, à pieds pour mieux apprécier chaque construction, un château féodal, dominant le village, bâti sur un roc, vaste logis rectangulaire. Ses tours furent rasées par Richelieu, donc privées de machicolis. A voir également, les moulins, la commune en compte six, les anciens lavoirs. La fontaine dite bouillonnante, l'ancienne prison. Exoudun sans aucun doute vaut le détour, mais aucun commerce pour pointer, d'où le choix de la Mothe. D'anciennes enseignes attestent de l'emplacement d'anciens commerces.

Pour ne pas revenir par la même route, je prends la direction de Bougon et de son tumulus. Il s'agit en fait d'un site remarquable, datant de plus de 4 700 ans avant J.-C., composé de cinq tumulus, le plus grand mesurant 90 mètres de long, qui démontrent l'importance des rites de passage de la vie à la mort dans la Préhistoire. Ceux-ci n'ont pas encore dévoilé



tous leurs mystères.

Mercredi 8 août 2012

Sur les conseils de Nelly, originaire de Chef-Boutonne, je prends ce matin la direction de Melle, village où Ségolène Royale fut maire. Mais ceci n'est pas le but de ma randonnée. Ce village aux pierres resplendissantes possède un trio de romanes. C'est-à-dire trois églises, Saint-Hilaire, Saint-Pierre et Saint-Savinien. La première est inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco, rien que cela. Des XIe et XIIe siècle, elle est l'un des exemples de l'art roman les plus aboutis de la région. Mais le trésor de Melle, et ce qui fit la forte expansion de ce village, et donc la richesse de ses habitants, fut incontestablement l'existence sur ses terres de mines d'argent. « Les mines d'argent des Rois Francs ». Il s'agit des plus anciennes mines d'argent visitables en Europe. Exploitées du VIe au Xe siècle, du Roi Dagobert à Charlemagne, grâce à la technique d'abattage au feu. Ils séparaient l'argent du plomb. Un atelier monétaire était installé à Melle. Le métal extrait de la galène était directement transformé en argent puis en monnaie (denier ou obole). En 864 Charles le Chauve lui conféra l'exclusivité de la frappe de la monnaie, pour la grande Aquitaine. Les deniers frappés au nom de l'atelier de Melle furent ainsi utilisés dans toute l'Europe, au-delà de l'Empire Carolingien. Cette monnaie poitevine va perdurer jusqu'au règne de Richard Cœur de Lion en 1189. Notre cher, ou très cher euro, n'est donc pas la première monnaie européenne.

L'après-midi, je pousse jusqu'à Chef-Boutonne visiter le château de Javarzay. Superbe bâtisse renaissance, extérieur qui en impose, grosse tour ronde et chemin de ronde construit vers 1513 par François de Rochechouart. Mais ce jour c'est visite en anglais. Les Français, s'ils ne parlent pas couramment la langue de sa gracieuse majesté, n'ont qu'à aller se rhabiller. C'est ce que je fais. Simplement entrevue une expo sur la vie de J.-F. Cail, inventeur et ingénieur mécanicien, né en 1804. Il est à l'origine des célèbres locomotives à vapeur « Crampton », et fut l'un des acteurs de la révolution industrielle (nom inscrit sur la tour Eiffel). Aussi vu une série de scénettes en personnages de cire relatant la vie locale aux XVIIIe, XIXe et XXe siècles.

De retour à Magné, je décide d'aller pointer Maillezais, dernier BPF de Vendée qui me manquait sous un ciel d'un bleu azur qui nous ne quittera plus de la semaine, et c'est là le quatrième miracle. Une fois pointé à l'office de tourisme, je me dirige vers l'abbaye, du moins ce qu'il en reste. De grandes affiches, panneaux 4 x 3 mètres annoncent « Des pierres et des hommes », et je m'attends à la mesure du Puy du Fou, à un son et lumière grandiose. En 1317 cette bâtisse fut promue évêché. Ce n'est pas rien un évêque à Maillezais. En 2008 cette commune ne comptait que 970 âmes. L'abbaye fut détruite lors des guerres de religions puis à la Révolution. Il ne reste plus que des moignons de pierres et quelques murs en lambeaux. Je suis déçu, habitué aux fastes des abbayes normandes, Jumièges, Saint-Wandrille, le Bec, etc. Elle obtint d'ailleurs en 1964 le 3ème prix du concours appelé Chefs-d'œuvre en péril. C'est dire l'état de l'édifice.

Jeudi 9 août 2012

Cette fois, les présents du GTRouen se sont réunis au grand complet. La liste étant trop longue pour l'énumérer ici. Le rendez-vous est donc Magné, et nous voici de nouveau en direction de COULON, mais cette fois sous une lumière idéale pour les photos. Pourvu que cela dure.

Coulon est magique, le beau temps incite les touristes, voire les cyclotouristes, à la détente, au fil de l'eau. Les maisons de pierre, aux balcons fleuris, resplendissent sous le soleil, l'ambiance est bon enfant, pittoresque, les photos sont nombreuses, et l'incitation à rester dans les lieux, est grande. Mais non, il nous faut nous extraire de ce village et continuer notre randonnée, au plus près de l'eau. A peine sorti, voici la célèbre maison aux volets bleus, mitraillée cette fois par toutes tailles d'objectifs. C'est la photo de la semaine qu'il ne faut pas rater. Alors on la double, on la triple. Au cas où. Plus loin des gendarmes en nombre nous détournent, et l'on aperçoit, des plongeurs dans la Sèvre. Bizarre. Vous avez dit bizarre. Serait-ce un exercice ? Nous le saurons le lendemain, par la presse, le Courrier de l'Ouest et la Nouvelle République, sous le titre « Disparition de Moissette, le mystère élucidé à Coulon » Le corps de Moissette Taché, disparue depuis un an a été retrouvé dans sa voiture au fond de la Sèvre. En fait un pêcheur aurait remarqué une masse sombre dans l'eau quelques jours avant et l'avait signalée à la gendarmerie. Et c'est en ce jour que l'opération de repêchage d'une voiture Citroën type Picasso a lieu, une grue sur la route.



Nous poursuivons jusqu'à Damvix où un petit restaurant proposant le café à 1 € attire notre attention. Tables dressées à l'extérieur sous tonnelles. Le plat préféré est anguilles persillées, après une « troussepinette » en apéritif. De quoi redonner des forces pour la suite de la journée. Nous prenons un dédale de petites routes, longeant de petits ruisseaux ou canaux jusqu'à Monfaucon. Didier est attiré par un cabanon, sur lequel est portée une inscription : la Cabanne à Brigitte. Mais Claudine veille au grain, et il ne peut lui rendre une petite visite.

Le marais verdoyant sous un chaud soleil est fortement apprécié. Sortis du marais nous allons d'ombre en ombre. Une maison par ci, un arbre par là. Et c'est ainsi que nous revenons sur Coulon puis Magné. Nous avons bien mérité un coup à boire, offert par Nelly et Philippe.

Vendredi 10 août 2012

Devant rentrer à Rouen le samedi pour récupérer ma compagne, et prendre la route dimanche en direction de Paray-le-Monial, lieu de la Semaine GTR, c'est donc déjà ce jour, la dernière randonnée de la 74e Semaine fédérale.

Cette fois, je me fonds dans le troupeau, car je rattrape rapidement le parcours de la journée, par Chauray et Echire. Cette dernière possède rien que trois châteaux : 1/ de Mursay, 2/ de la Taillée, 3/ Coudray-Salbart. Nous nous intéresserons un peu plus loin au troisième, en le visitant. Mais avant cela, au plein cœur du village, un bouchon de cyclotouristes, comme cela arrive souvent sur les parcours officiels des SF. Tout le monde à l'arrêt, descend de vélo, et cherche à comprendre le pourquoi du comment. En fait sur la Sèvre, dans ce village, il y eut jusqu'à huit moulins en activité. Ceux-ci actionnaient de nombreuses petites industries. L'une d'entre elles s'est fortement modernisée et développée, exportant dans le monde entier, y compris Etats-Unis et Japon. Il s'agit de la Société de laiterie coopérative d'Echire depuis 1894 sur le site d'un ancien moulin à farine. Ce village doit donc sa réputation à l'excellence de son beurre, grâce au lait recueilli dans toute la région, mais aussi à la pureté et l'abondance de l'eau de la Sèvre. Une dégustation de beurre est ainsi organisée à l'entrée de l'usine. Si bon soit-il, j'évite le morceau de beurre pur, craignant les conséquences sur mes intestins.

Quelques virages plus loin, nous nous hissons jusqu'au château du Coudray-Salbart, ou du moins ce qu'il en reste. Mais cette fois la mise en valeur du lieu se fait par un grand nombre de personnages, en chair et en os, vêtus d'habits moyenâgeux, et ont reconstitué un village de l'époque, et aident à la visite. C'est la forteresse militaire du XIIIe, la mieux conservée de France, dit-on sur un panneau didactique. D'architecture Plantagenet, on distingue six grosses tours avec gaine de circulation à l'intérieur des murailles. Des cyclos s'essayaient au supplice du pilori. Photos obligatoires. Cette visite est originale et mérite l'heure consacrée.

Par Germond et Rouvre nous gagnons Champdenier, lieu du casse-croûte organisé. Re queue pour le taboulé journalier. Heureusement j'ai pris mes précautions, et tiré du sac



le nécessaire. Seul excès, un verre de bière, tickets obligent, et je peux ainsi prendre toutes les photos tranquillement sans devoir jouer aux Parisiens. Que ceux-ci me pardonnent, mais il n'y a qu'à Paris que l'on voit des queues interminables devant tout et rien. Pompidou, Tour Eiffel, Louvre pour le tout, mais aussi un cinéma ou Apple store le jour d'une sortie, où il faut être...pour le rien(l'insignifiant).

C'est ici à Champdenier qu'a eu lieu le cinquième miracle de la Semaine fédérale. En effet, je n'en crois pas mes yeux, le vélo de Bernard Thévenet, vainqueur du Tour de France de 1975 se trouve à mes côtés (mais à l'échelle 2,3). Je le touche pour me rendre à l'évidence que je ne rêve pas : 1,90 mètre de haut, des rayons, des freins, pédales, chaîne, tout y est, mais pour un géant ! Je sais qu'ils sont communément appelés « géants de la route » mais quand même. Je pensais que c'étaient les coureurs qui se dopaient, mais pas leur vélo ! Ce faiseur de miracle est un passionné qu'il l'a réalisé en 2004 pour un Téléthon. Il a demandé 170 heures de travail. Ce que je prends pour un miracle n'en est pas un, preuves à l'appui.

De retour par une chaude après-midi, il n'y a plus qu'à plier bagages et à se préparer au retour en Jumper, sur Rouen, la tête pleine de souvenirs.

PS : Si vous passez dans le coin, à la hauteur de Thouars, je vous conseille un tout petit village où vous pourrez pique-niquer au bord du Thouet, et qui possède deux diamants, son église pré-romane (IXe et Xe siècle) et son pont roman du XIIIe, dans un état exceptionnel, car la circulation n'y passe plus depuis fort longtemps, car doublé par un autre pont moderne. Vous pourrez même, si le cœur vous en dit, prendre un petit café, à l'auberge du pont, ancienne halte poste. Tout un programme.

Asinerie : sur Dampierre-sur-Boutonne il existe un lieu unique en Europe : la ferme de la Tillanderie. Financée par la Région, on y élève, éduque et utilise cette race emblématique qu'est le baudet du Poitou. Si vous voulez tout savoir sur les races mulassières, ne ratez pas cette adresse, vous saurez alors pourquoi on disait de vous, dans votre jeunesse que vous étiez un âne bête.

Cette région que j'ai si souvent traversée sans m'arrêter, mérite de nombreuses haltes et une visite en profondeur. J'ai appris que le GTR a participé à la rencontre nationale des amis du Randonneur en mai 2009, à Damvix. Je regrette de n'y avoir pas participé. Je n'irai pas à Nantes en 2013. Je vous laisse deviner pourquoi. J'attendrai 2014 et Saint-Pourçain-sur-Sioule.

Texte et photos : Gilbert WATTEL